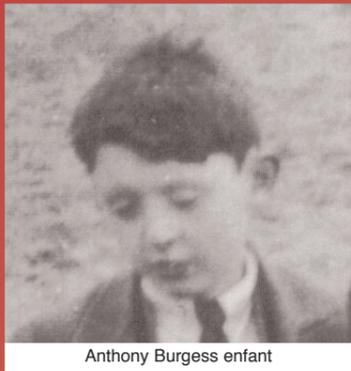


# BURGESS ET L'AUTOBIOGRAPHIE

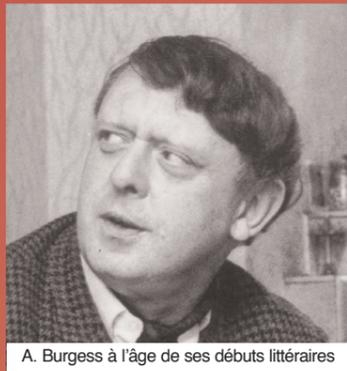
## Les Confessions : un monument autobiographique

Anthony Burgess publia en 1987 et 1990, soit 3 ans avant sa mort, une autobiographie en deux parties, *Little Wilson and Big God* et *You've Had Your Time*, deux volumes formant ses *Confessions*.

Burgess a choisi le sous-titre *Confessions* en référence à la tradition littéraire qui relie saint Augustin à Rousseau ; c'est en même temps une allusion à la religion catholique dans laquelle Burgess a été élevé.



Anthony Burgess enfant



A. Burgess à l'âge de ses débuts littéraires



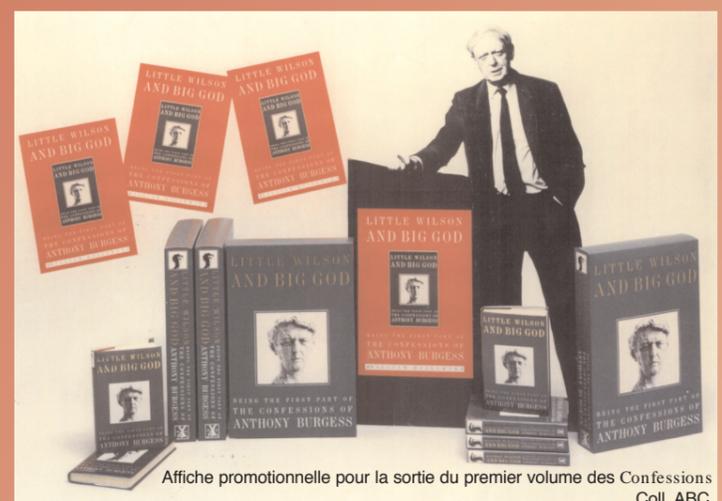
A. Burgess dans ses dernières années, avec sa deuxième femme Liana

## Little Wilson and Big God (1987) (Petit Wilson et Dieu le Père)

Le premier volume des *Confessions* raconte l'enfance de Burgess jusqu'à son retour en Angleterre, en 1960, sous le coup du diagnostic d'une tumeur au cerveau. Cette autobiographie monumentale et foisonnante, qui, à en croire Burgess, ne s'appuie que sur la seule mémoire de son auteur, est loin d'être un simple recueil de souvenirs : elle constitue une œuvre littéraire en elle-même, et sans doute l'une des œuvres majeures d'Anthony Burgess.

A travers l'évocation de sa jeunesse, qui l'entraîne des quartiers populaires de Manchester jusqu'aux colonies de l'Extrême-Orient, Burgess retrace de façon magistrale non seulement une vie d'écrivain mais aussi une tranche d'histoire de la Grande-Bretagne, de l'entre-deux-guerres à la chute de l'Empire.

Anthony Burgess ne craint pas d'exposer tous les détails de sa vie intime et les vicissitudes de son premier mariage, quitte à se peindre lui-même sous un jour peu flatteur. A la sortie du livre, ce parti pris a choqué : voici comment Burgess s'en expliquera dans la préface au deuxième volume.



Affiche promotionnelle pour la sortie du premier volume des *Confessions*  
Coll. ABC.

« Certaines confessions de mon premier volume étaient, il est vrai, d'ordre érotique, mais elles n'en représentaient qu'une infime partie. Néanmoins, c'est sur elles que nombre de critiques s'arrêtèrent pour m'accuser de priapisme, ou, au mieux, d'une incomparable inconvenance. La personnalité révélée dans ce volume n'eut pas l'heur de plaire mais la confession, du moins au sein de la tradition catholique, ne vise jamais à présenter un personnage aimable : on ne brigue point l'admiration mais le pardon. » (Si mon temps m'était compté, p. 9)

"Some of the confessions of my first volume were, it is true, erotic, but these formed a small part of the whole. Nevertheless, many reviewers picked on them for denunciation as though I were a priapic monster, or, at best, unforgivably indiscreet. The personality revealed in that volume did not please, but it is never the object of confession, at least in the Catholic tradition, to present oneself as a likeable character. One seeks not admiration but forgiveness." (You've Had Your Time, p. VII)

## You've Had Your Time (1990) (Si mon temps m'était compté)

Le deuxième volume couvre la période de la maturité de Burgess jusqu'aux années 80. Il s'étend longuement sur les années 60, période d'intense production, et sur la maladie de sa première épouse Lynne qui meurt en 1968. Burgess se remarie avec Liana Macellari dont il a un enfant, Paolo Andrea ou Andrew (décédé en 2002). Après les difficultés de ses années de jeunesse, il a acquis le statut d'écrivain reconnu, vit de sa plume et bénéficie de nombreux contacts dans le monde de la littérature et des médias. Les années 70-80 sont aussi une période de nomadisme : après son expérience coloniale, Burgess aurait pu s'établir définitivement en Angleterre. Au contraire, il choisit l'exil : la famille Burgess vivra successivement en Italie, à Malte, à Monaco, à Callian (Var), sans compter des invitations dans le monde entier.

Le volume s'achève sur les méditations d'un écrivain confronté à l'approche de la mort, et sur la place de la musique et de la littérature dans sa vie.

« Entre-temps, il y a d'autres livres à écrire. Et il y a les livres déjà écrits. Ecrits pas seulement pour gagner mon pain et mon gin mais parce que j'étais convaincu qu'il ne fallait pas dédaigner le maniement de la langue dans un but d'éducation et de distraction (...) J'ai fait de mon mieux, qui peut faire davantage ? Et mon temps, après tout, n'est peut-être pas tant compté que ça. » (Si mon temps m'était compté, p. 401)

"Meanwhile there are a few books to be written. There are also books already written. They were written not merely to earn bread and gin but out of a conviction that the manipulation of language to the end of pleasing and enlightening is not to be despised (...) I have done my best, and no one can do more. I may yet have my time." (You've Had Your Time, p. 391)